

L'HEURE by FLEURIER

Le Val-de-Travers passe à l'heure d'été...



ENTREPRISE Les compétences d'une cheffe d'entreprise **PAGES 2-3**



HISTOIRE Un délicat bouquet sur une pendule Jeanjaquet **PAGE 4**



PATRIMOINE Concilier ménage et travail, un autre modèle de société **PAGE 5**



SPÉCIAL FEMMES

Waeber HMS, un travail tout en finesse



MÉTIER Responsable du patrimoine **PAGE 6**



TECHNIQUE La potence à compter les spiraux **PAGE 7**



SOUVENIRS HORLOGERS De l'Italie au Val-de-Travers **PAGE 8**

ÉDITORIAL

L'horlogerie est un nom féminin. Tout comme la montre, l'aiguille, l'heure, la minute et la seconde. Tout comme la précision, la patience et la concentration. Cette édition de *L'Heure by Fleurier* rend hommage à la place des femmes dans le monde du temps... lequel est masculin, à l'image des directeurs de la grande majorité des marques et manufactures

du Vallon et d'ailleurs. Après avoir éclairé, douze numéros durant, la richesse horlogère du Val-de-Travers, ce journal tire sa révérence: que soient remerciées ici sa coordinatrice et ses rédactrices, lesquelles comptent un rédacteur, qui comprendra bien qu'en l'occurrence, le féminin l'emporte.

Frédéric Mairy
Conseiller communal – Commune de Val-de-Travers

La place des femmes dans les entreprises horlogères

Tour d'horizon dans le Val-de-Travers

Globalement, les femmes sont de plus en plus présentes et leurs qualités sont reconnues. Mais il y a des nuances selon la taille des entreprises et leurs spécificités.

Natacha Waeber fait figure d'exception. Cette mère de famille volontaire possède, avec son frère Laurent, une entreprise d'une centaine de personnes où elle dirige les ressources humaines et les finances. Elle y est membre du conseil d'administration et du conseil de direction, mais elle a bien conscience que sa situation est particulière du fait que cette entreprise est familiale. Son père a créé Waeber HMS à Fleurier avec ses deux enfants en 2001. Natacha a donc immédiatement été impliquée financièrement et dans les prises de décisions importantes au sein de cette manufacture d'aiguilles de montres, ce qui n'est de loin pas la règle dans les autres entreprises horlogères, dans le Val-de-Travers et ailleurs.

Pourtant, les voix sont assez unanimes quand il s'agit de souligner les qualités des femmes dans ce secteur d'activité. On leur prête un plus grand sens de l'organisation, davantage d'aptitudes pour la diplomatie, plus d'habileté dans le cadre de tâches répétitives et minutieuses. On les retrouve beaucoup dans les ateliers de décoration par exemple, sans parler des ressources humaines et surtout de la communication qui constitue un réel bastion féminin. Est-ce une volonté ?

Plutôt un hasard, nous dit-on, en fonction des affinités. Même si d'aucuns reconnaissent que certains stéréotypes sont encore bien ancrés malgré un changement dans les mentalités actuelles. Les femmes seraient plus flexibles aussi, « *elles n'ont pas peur du regard d'autrui concernant la masculinité de leur activité*, affirme une responsable RH, *au contraire d'un homme qui peut souffrir vis-à-vis de sa virilité* ».

C'est un fait, le monde du travail se féminise. L'horlogerie suit cette tendance, « *à part dans les postes où il faut travailler sur des machines à commande numérique par exemple, les formations qui mènent à ça n'attirent généralement que des hommes* ». Certains remarquent une évolution au niveau des places d'apprentissage, qui attirent de plus en plus de candidates, notamment en micromécanique. Globalement, parmi les personnes qui postulent au sein d'une entreprise horlogère au Vallon, il y a de plus en plus de femmes. Mais pas pour les postes à responsabilités nous a-t-on précisé plusieurs fois. La preuve, peut-être, d'un manque de confiance en soi.

Waeber HMS est un cas particulier dans ce paysage, puisque les femmes y représentent plus de 67% de l'effectif. En production, des métiers ne sont exercés que par des femmes. « *C'est un hasard plus qu'une volonté*, explique Natacha Waeber. *Il y a très peu d'hommes qui postulent lorsqu'il faut réaliser des gestes*

répétitifs, très peu d'hommes qui sont intéressés par ces postes dont les exigences sont axées sur la dextérité, la minutie, la patience et la concentration ». Est-ce aussi parce que de tels postes ne permettent pas de prétendre à un gros salaire ? « *C'est possible. C'est comme le temps partiel qui, chez nous, est presque uniquement pratiqué par les femmes* ».

Natacha Waeber a une vision plutôt progressiste. « *La réussite d'une entreprise passe aussi par une mixité à tous les niveaux, le sexe, l'âge, les compétences. La complémentarité est positive et fructueuse. Et le bien-être des collaborateurs est vecteur de performance* ». Mais l'ambitieuse directrice RH et finances reconnaît qu'il faut du temps pour que les choses évoluent. « *Sur le marché du travail, on demande à une femme qui brigue un poste à responsabilités comment elle compte concilier vie professionnelle et familiale, ce qu'on ne demande jamais à un homme* ».

Marylise Saillard





Hesjy

Hesjy est une jeune marque horlogère aux collections exclusivement féminines dont les montres sont assemblées à Fleurier.

Le premier modèle s'appelle « elle-one ». Dans l'exemple présenté, la boîte en or rose médium est sertie de diamants, le cadran est en nacre et le bracelet en alligator. Cette montre est équipée d'un mouvement baguette mécanique à remontage manuel (calibre SJ 1000, 9x21 mm, épaisseur 3,5 mm). Sa réserve de marche atteint 36 heures.

Selon la marque Hesjy, les dimensions sont réduites « pour rompre avec l'ostentatoire ». Et la couronne dissimulée à l'arrière du boîtier constitue « une discrétion très remarquée ».

Quelques chiffres et constats

Les femmes représentent 32% de l'effectif total de Vaucher Manufacture Fleurier, 41% pour Chopard Manufacture Fleurier et Kari Voutilainen, 50% chez Parmigiani Fleurier et plus de 67% chez Waeber HMS.

Les femmes sont globalement sous-représentées au sein de la direction des entreprises, exception faite des entreprises familiales où les épouses et filles peuvent y accéder plus facilement. Elles sont un peu plus nombreuses à occuper un poste à responsabilités ou à faire partie des cadres, mais restent en minorité par rapport aux hommes.

La plupart des entreprises horlogères du Vallon reçoivent de plus en plus de candidatures féminines, mais pas pour les postes à responsabilités.



Natacha Waeber gère les finances et les ressources humaines chez Waeber HMS.

Zélie-Célestine Borel et Emma Jeanjaquet

Peintres en cabinets de pendules

Au cours des siècles, la pendule neuchâteloise a revêtu une variété infinie de robes fleuries privilégiant la rose dans toutes les phases de sa floraison. Evoquant certains motifs des indiennes de notre pays, ces délicats semis sont l'œuvre de mains habiles qui demeurent anonymes : elles furent très souvent féminines.



Zélie-Célestine Borel, épouse du pendulier Alphonse-Henri Borel.

Bien qu'une pendule porte parfois la signature de la personne qui a réalisé l'essentiel de son mécanisme, c'est-à-dire le pendulier, elle est le fruit de la collaboration de différents corps de métiers. Parmi ces artisans figurent les spécialistes des divers composants du mécanisme ainsi que l'émailleur, le fabricant d'aiguilles et graveur, le fondeur, bronzier et ciseleur, le menuisier-ébéniste, sans oublier le peintre et doreur.

Au Vallon, deux femmes se sont distinguées dans cette dernière profession : Zélie-Célestine Borel (1823-1909), à La Roche-sur-Couvet, et sa petite-cousine Emma Jeanjaquet (1888-1973), à Fleurier, toutes deux filles et petites-filles de penduliers renommés.

Les cabinets « en blanc » leur étaient livrés par des ébénistes de la région. Elles apprêtaient le bois puis rehaussaient lignes et galbes à la feuille d'or. Nos artistes élaboraient les couleurs et vernis selon leurs propres recettes et les appliquaient en couches successives, chacune exigeant un patient séchage et un méticuleux polissage.

Zélie-Célestine Borel se spécialisa dans les motifs floraux exécutés au blanc de céruse (un pigment à base de plomb) sur fond noir, à l'inverse d'Emma Jeanjaquet, qui reproduira des fleurs polychromes sur fond clair. La surface offerte par la console permettait à leurs pinceaux de s'exprimer en de généreux bouquets épanouis dans des vases antiques, succédant aux scènes de chasse et pastorales du siècle précédent. Le cabinet était alors prêt à accueillir le cœur de la pendule, réalisé avec tout autant de soin : le mécanisme.

Ariane Maradan

Sources

Alfred Chapis

Histoire de la pendulerie neuchâteloise

Attinger Frères, Neuchâtel et Paris, 1917

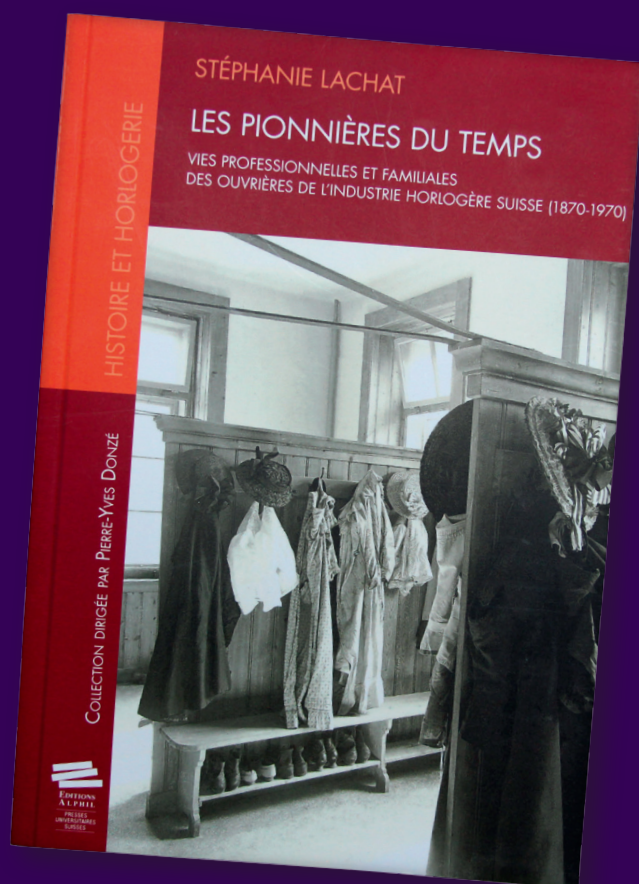
Pendules neuchâteloises : documents nouveaux

Librairie Maurice Reymond & ses Fils, Neuchâtel, 1931

À la bibliothèque

Les pionnières du temps

L'horlogerie serait-elle une affaire d'hommes ? Bien que les femmes aient depuis toujours pris part aux activités horlogères, que ce soit à domicile, au sein de comptoirs ou dans les fabriques, le mot « métier » s'est généralement accordé au masculin singulier et le mot « tâches » au féminin pluriel...



Mais qui étaient ces femmes ? Quels travaux leur étaient confiés ? Leur activité était-elle valorisée ? Représentait-elle une nécessité financière pour le couple ou la famille, ou correspondait-elle à une volonté d'autonomie voire une recherche d'accomplissement personnel ? Comment ces ouvrières organisaient-elles leurs longues journées ? Parvenaient-elles à trouver un équilibre entre l'atelier et le foyer, leur époux et leurs enfants ?

Pour tenter de répondre à ces multiples interrogations, l'historienne et sociologue Stéphanie Lachat s'est astreinte à un travail considérable de recherche, de collecte de données et de chiffres, ainsi que d'analyse, dans le cadre de la préparation de sa thèse. Celle-ci a été couronnée par le Prix Universal 2014 de la meilleure thèse de doctorat de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève.

Depuis la transition du système de l'établissage au modèle d'industrialisation jusqu'à la veille de la grande crise horlogère, l'auteure nous offre une étude dense et inédite sur la place de la femme dans l'histoire de l'horlogerie suisse. Avec un éclairage particulier sur l'entreprise Longines, à Saint-Imier, sur la période des Trente Glorieuses et sur les « petites mains » de nationalité italienne.

Ariane Maradan

*Les pionnières du temps :
Vies professionnelles et familiales des ouvrières
de l'industrie horlogère suisse (1870-1970)*

Stéphanie Lachat

Collection « Histoire et Horlogerie »

Éditions Alphil - Presses universitaires suisses, Neuchâtel,
2014

452 pages, quelques illustrations,
nombreux graphiques, tableaux et annexes

Responsable du patrimoine

Trop jeune pour être conservatrice ? Que nenni !

Autour du temps, passionnée de belles choses, Anne Walther nous démontre le contraire.

Cette jeune historienne de l'art n'a pas peur des défis. Constituer une collection d'objets horlogers dans le cadre d'un musée n'est pas simple, alors quand s'y ajoute la mission de réunir des pièces historiques de la marque Chopard dans un second musée sur sol genevois et celle d'acquérir et de présenter des œuvres d'art sur le thème du temps sur plusieurs sites, il faut être débrouillarde. C'est ainsi qu'Anne Walther se définit. C'est-à-dire attentive à tout, active, toujours en éveil, capable de faire parler Internet, d'y trouver ce qu'elle cherche partout dans le monde, dans le respect de la politique d'acquisition des pièces. Beaucoup de qualités, une grande polyvalence chez cette responsable du patrimoine.

Les chefs-d'œuvre horlogers rassemblés dans le L.U.CEUM, sont mis en valeur et documentés par des textes qui expliquent leurs caractéristiques techniques et les intègrent dans leur contexte historique. Ces objets quittent parfois Fleurier (ou Genève) pour des expositions temporaires. Anne Walther prépare alors leur voyage, leur conditionnement, se rend souvent sur place pour leur installation et dort nettement mieux dès leur retour.

Exclusivement réservé aux invités de Chopard, le L.U.CEUM est également un outil extraordinaire pour inspirer les collaborateurs de la marque afin de réaliser leur travail d'aujourd'hui à la lumière d'autrefois. Grâce au savoir de la conservatrice et aux collections, les ingénieurs peuvent étudier les constructions horlogères déjà réalisées, pour mieux ancrer Chopard dans cette belle horlogerie qu'elle pratique.

«*Je suis une personne de l'ombre*». C'est étonnant de l'entendre dire cela car effectivement, si elle réalise des recherches en toute discrétion, en étudiant soigneusement le contexte de l'époque, c'est pour mettre des objets et des documents en pleine lumière.

Benoît Conrath



Comme Anne Walther se plaît à le dire, l'excellence des produits actuels est souvent inspirée par le passé.

La potence à compter les spiraux

Une petite machine bien précieuse

Elle est souvent devenue une relique familiale dans sa boîte de carton.



La potence à compter, synonyme de concentration pour celles qui l'utilisaient (Collection privée).

S'il est bien un métier féminin, c'est celui de régleuse. Comme la cuisine, celle des grands restaurants où excellent les chefs avec leurs aides, et l'autre, celle des repas de tous les jours que font les ménagères dans des conditions tout autres, la préparation et la pose du spiral sur le balancier sont aussi sexuées. Aux hommes les concours de précision avec quelques chronomètres couvés, soignés pendant des mois, aux femmes les quantités industrielles de montres qui donneront l'heure convenablement.

Cet outil en maillechort de la fin du 19^e siècle, avec sa platine bien usée, a accompagné durant des années une travailleuse à domicile. Pour ajuster la vitesse des battements du balancier, la solution la plus simple est de jouer sur la longueur du spiral. Ainsi, après l'avoir mis en place sur le balancier, la régleuse le pince près de son extrémité extérieure et fait vibrer l'ensemble sur le couvercle vitré abritant un balancier de référence. Elle peut alors compter le nombre de fois où les vibrations sont synchronisées. Charge à elle de savoir s'il faut rallonger ou au contraire raccourcir le spiral. Une fois la

Mots de métier

Chronomètre

Appareil horaire de haute précision.

Rond de réglage

Boîte, amovible sur la potence, qui abrite le balancier de référence.

Brucelles

Petite pince pour les horlogers, il y en a de tous types et la plupart sont désignées par l'usage que l'on en fait.

Alternance

Rotation du balancier autour de son axe, une oscillation est un aller et retour du balancier, soit deux alternances.

Maillechort

Alliage de cuivre, zinc et nickel, très résistant et peu oxydable, qui sert souvent à réaliser des outils.

Point de comptage

Une fois marqué, il indique l'endroit où le spiral sera maintenu par la clef de raquette.

Raquette

Pièce mobile qui permet de raccourcir ou d'allonger le spiral pour donner avance ou retard à la montre, sa flèche se positionne sur des repères gradués.

bonne longueur trouvée, il s'agira de marquer le point de comptage sur la lame du spiral avec des brucelles adéquates.

Benoît Conrath

Un engagement sans faille

Carmela Calabrese s'est investie avec passion dans l'horlogerie qui a constitué l'essentiel de sa vie professionnelle. Elle parle avec plaisir de cette période épanouissante et valorisante.



Un sourire serein en évoquant sa vie professionnelle dans l'horlogerie.

« Le jour où j'ai dû arrêter de travailler, j'étais triste. La première année de ma retraite a été difficile ». Carmela Calabrese a eu une vie active bien remplie. Elle a quitté son Italie natale après son mariage pour rejoindre son époux qui était déjà installé au Val-de-Travers. Elle a intégré une entreprise d'ébauches à Fleurier qui a fermé dix ans plus tard. Puis elle a passé cinq ans dans l'entreprise de champignons où son mari était employé, à Saint-Sulpice. « Ça ne m'a pas plu, mais il fallait bien travailler ». Carmela Calabrese a ensuite rejoint l'atelier horloger de Michel Parmigiani, avant de passer chez Vaucher Manufacture Fleurier. « J'ai fait de la préparation de pièces, du polissage, de l'anglage. Tout me plaisait ! ». La sexagénaire se souvient de la bonne ambiance de l'atelier où tout le monde s'appelait par son prénom, des sorties, des soupers où même son mari et ses enfants étaient invités. « C'était la meilleure période, car on était peu chez Parmigiani. Je suis fière de mon parcours professionnel dans l'horlogerie, mais pas dans les champignons ! ».

Marylise Saillard

Éditeur

Fondation pour la sauvegarde de la tradition et du patrimoine horlogers de Fleurier et du Val-de-Travers.

Comité de rédaction

Ariane Maradan, chercheuse indépendante
Marylise Saillard, journaliste à RTN et indépendante
Benoît Conrath, horloger chez Vaucher Manufacture Fleurier

Coordination

Laurence Vaucher, ancienne conservatrice, présidente de la Fondation

Ligne graphique

Cyril Schindelholz - Caroline Karakash

Mise en page et impression

Imprimerie Montandon Sàrl, 2114 Fleurier
Achévé d'imprimer - mars 2018 - 9000 exemplaires

Crédits photographiques

p. 1, 3, 6, 7, 8: ©François Charrière;
p. 1: ©MRVT Lucas Vuitel; p. 3: ©Hesjy;
p. 4: tiré de A. Chapuis op. cit.;
p. 1, 5: ©L'Heure by Fleurier, Laurence Vaucher

Remerciements

Le Conseil de fondation tient à remercier pour leur soutien et leur aide, la Commune de Val-de-Travers ainsi que la Banque Cantonale Neuchâteloise.



COMMUNE DE
VAL-DE-TRAVERS



numéro 10

57

57 idées dans l'air pour sauver la terre

Partageons d'autres valeurs

BCN